

Chittick, William O., *State Department, Press and Pressure Groups : A Role Analysis*. Wiley, New York 1970, 373 p.

Edmond Orban

Volume 1, numéro 4, 1970

L'Afrique noire : nouveau partenaire international

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700069ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700069ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Orban, E. (1970). Compte rendu de [Chittick, William O., *State Department, Press and Pressure Groups : A Role Analysis*. Wiley, New York 1970, 373 p.] *Études internationales*, 1(4), 124–125. <https://doi.org/10.7202/700069ar>

profonde de cet exposé de politique juridique pour la solution des problèmes que la communauté internationale devra affronter.

ANDRÉ DUFOUR,
professeur agrégé
de droit international public,
université Laval.

LÉVESQUE, Jacques, *Le conflit sino-soviétique et l'Europe de l'Est*. Préface de François Fejtő. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal 1970. xx + 387p.

Parmi les huit pays de l'Europe de l'Est qui se sont retrouvés après la Deuxième Guerre mondiale sous la domination soviétique, un seul — la Bulgarie — a apparemment échappé aux contraintes centrifuges et à la tentation d'affirmer son indépendance. Le schéma est très particulier ; il soulève certaines questions importantes relatives aux forces qui sous-tendent l'évolution des relations à l'intérieur du bloc soviétique. M. Lévesque s'interroge sur ce problème en portant l'attention sur deux cas : la tentative polonaise de déssoviétisation après le soulèvement de 1956, à la suite du retour au pouvoir de Gomulka, et le glissement persistant de la Roumanie, lors de l'influence du bloc soviétique, déjà sous Gheorghiu et plus tard sous Ceausescu. Les événements de Pologne étaient de loin plus dramatiques, mais vus rétrospectivement, ce fut le déroulement de la situation en Roumanie qui se révéla être d'un caractère plus durable et, par conséquent, d'une portée internationale plus forte.

L'auteur fait état de l'évolution de ces deux sociétés quant à la rivalité sino-soviétique à l'intérieur du bloc. Pourtant, en dépit du titre de l'ouvrage, ce facteur est toujours maintenu en arrière-plan par rapport à l'objectif primordial de l'étude : la volonté des « leaderships » nationaux d'échapper au statut de satellite lié aux pressions politiques et idéologiques. Il en résulte une description bien structurée qui fait apparaître avec beaucoup d'à-propos l'enchevêtrement des forces internes et externes à l'intérieur de chacun des systèmes. On peut mesurer l'autorité de l'auteur à l'interprétation complexe qu'il donne au sujet, encore qu'il délimite toujours, de façon claire, son cadre d'analyse. Le compte rendu de l'attitude de Pékin

à l'égard des transformations des « leaderships » polonais et hongrois pendant la période de 1956 — facteur crucial dans le comportement sociétiqu — illustre de façon frappante le souci du détail chez l'auteur.

L'ouvrage se termine sur quelques généralisations qui dépassent le cadre immédiat de l'étude. Dans l'interprétation de M. Lévesque, les cas roumain et polonais apparaissent comme deux schémas de conduite distincte qui valent également pour les autres sociétés de l'Europe de l'Est. Ainsi, le schéma polonais qui implique un changement radical de leadership au lendemain de la révolte populaire et de la chute de l'ancien régime stalinien, se retrouve dans l'histoire de la Hongrie et de la Tchécoslovaquie. Le modèle roumain est un exemple de rébellion par le haut alors que les structures du leadership restent largement intactes, et que les masses participent peu ; il correspond à la situation yougoslave en 1948 et albanaise en 1960.

Un simple regard sur cette répartition laissera apparaître que le deuxième groupe comprend les pays les plus pauvres et les moins développés à l'intérieur du bloc. De façon significative, ce sont les pays qui, du moins jusqu'à présent, sont sortis victorieux de leur confrontation avec la puissance soviétique. Ceci semble indiquer que l'on puisse soulever toutes sortes d'hypothèses, tant au niveau de l'étude empirique des relations à l'intérieur du bloc soviétique qu'au niveau plus général de la théorie du *nation building* (développement des États).

L'auteur est conscient des limites de son étude ; des développements historiques de cette ampleur ne se prêtent pas aisément à la classification. Néanmoins, l'introduction d'une perspective comparative dans ce champ d'études peut être considérée comme une contribution majeure.

M. S. J. RAWIN,
département de Sociologie
et d'Anthropologie,
Sir George Williams.

CHITTICK, William O., *State Department, Press and Pressure Groups : A role analysis*. Wiley, New York 1970, 373p.

La question que pose l'auteur est fondamentale mais, à première vue, trop générale : dans quelle mesure le gouvernement des États-Unis

peut-il organiser sa politique étrangère en tenant compte des impératifs de la démocratie ? Bien d'autres que Chittick ont procédé à des analyses sur ce thème. L'ouvrage de Gabriel A. Almond, *The American People and the Foreign Policy*, avait apporté des éléments de réponse, basés sur l'identification (assez discutable) de quatre types de participants : le public en général, le public intéressé, les élites, le leadership officiel : chacun étant censé remplir des fonctions bien distinctes. D'autres études telles que celles de Rosenau et Cohen mettent l'accent sur certaines relations bilatérales entre l'opinion publique (ou la presse), d'une part, et la formulation de la politique étrangère, d'autre part.

Chittick, lui, a tenté d'analyser l'ensemble d'une fonction comportant au départ quatre variables : les dirigeants du Département d'État qui formulent la politique (inclut jusqu'aux responsables des régions), les agents de ce même département chargés de l'information (notamment le Bureau des Affaires publiques), les journalistes spécialisés, et enfin les dirigeants des organisations privées.

L'interaction de ces quatre éléments constitue ainsi un système politique distinct qui peut être étudié par une analyse du comportement.

Pour ceux qui s'intéressent aux méthodes de recherche, les appendices de A à E fournissent des données fort utiles concernant la façon de sélectionner les différentes catégories de personnes interviewées. Le caractère représentatif des échantillons nous semble établi ; quant à la rédaction des questionnaires, elle est extrêmement fouillée et ne laisse guère de place pour les réponses ambiguës. L'auteur tente même de résumer ses résultats finaux dans des formules mathématiques, les deux pôles de la relation étant exprimés dans les concepts : coopération, antagonisme, l'un en quelque sorte positif, l'autre négatif. Ceci implique toute une série de corrélations directes ou en sens inverse.

Cette tentative est donc intéressante pour la précision du cadre d'analyse. Mais, fait paradoxal, c'est peut-être ce souci de précision qui nuit le plus à la clarté des développements (non des conclusions). En effet, à certains moments, le lecteur se trouve pris au milieu d'un réseau d'interactions tellement dense qu'il risque de se perdre. À cet égard, la table des matières beaucoup trop sommaire ne lui est d'aucune utilité.

Ajoutons aussi qu'à la longue, réponses, commentaires et interprétations deviennent fasti-

dieux à cause de leur minutie systématique. Ce défaut de présentation est peut-être la rançon du choix de la méthode. C'est un cas où il est difficile de concilier les deux éléments : contenu, forme.

Quant aux résultats finaux obtenus, il est impossible de se prononcer ; le comportement des individus et des groupes est trop complexe. On ne peut l'exprimer en formules mathématiques, si compliquées soient-elles. Et pourtant l'auteur parvient à dégager un certain nombre de constantes parmi une foule de variables. Ce faisant, il atteint un degré d'approximation dont les principales cautions sont la méthode, la prudence... et les apparences de la vraisemblance.

Pour les spécialistes de ce genre de travaux, il constitue en tout cas un schéma de référence très utile à condition de l'adapter et, si possible, de l'améliorer. En soi, c'est déjà tout un programme pour un chercheur averti.

EDMOND ORBAN,
professeur,
département de Science politique,
Université de Montréal.

Chinese Communist Politics in Action,
édité par A. Doak Barnett. University
of Washington Press, Seattle et Londres
1969, XXVI + 606p.

Ce volume, préparé sous la direction de M. Doak Barnett, comprend le texte des onze communications préparées à l'occasion de la Conférence sur l'étude micro-sociétaire du système politique chinois tenue en 1967. On y trouve, en outre, une introduction de M. Doak Barnett, de même qu'un appendice fort utile de Michel Oksenberg traitant des problèmes que soulèvent la sélection, le rassemblement et le traitement des sources de documentation sur la Chine.

Ce livre porte sur des questions nettement définies. Ce n'est pas une tentative d'y traiter de tous les principaux aspects du système politique chinois. Des problèmes d'importance, comme l'influence et le rôle des militaires sur le système politique chinois, y sont à peine effleurés. Ce qui n'empêche pas le livre d'être fort bien réussi. Il s'agit là d'un premier essai d'inclure les recherches sur la Chine dans le contexte propre aux études de gouvernement comparé. Les auteurs, tous de jeunes cher-